



BANOS Vincent, CANDAU Jacqueline

Sociabilités rurales à l'épreuve de la diversité sociale

Quæ, 2014

Ces dernières années, les questions de mixité sociale et de cohabitation des habitants ont surtout été abordées pour les espaces urbains, à commencer par les grands ensembles d'habitat collectif des banlieues. L'intérêt de cet ouvrage est d'appliquer cette problématique aux zones rurales et de montrer comment les campagnes, longtemps considérées comme des lieux privilégiés d'intégration et de sociabilité, sont elles aussi de plus en plus confrontées au brassage social. Comment les habitants de ces espaces et en particulier les agriculteurs, devenus très minoritaires, vivent-ils cette altérité ? Quels sont les principaux sujets de collaborations, ou de tensions, entre agriculteurs et autres catégories de résidents ? Quelles sont les opinions et représentations véhiculées par les uns et les autres, ainsi que leurs stratégies d'évitement ou leurs modalités de coopération ?

Pour répondre à ces questions, les auteurs, chercheurs à l'IRSTEA, ont réalisé plusieurs enquêtes, essentiellement en Dordogne, centrées sur des situations typiques de cohabitation : relations de voisinage, entraide locale, hébergement à la ferme, visites d'exploitations, vente directe et marchés, festivals des traditions rurales, réunions et animations publiques, etc. Le présent ouvrage fait plus particulièrement suite à une recherche soutenue financièrement par la région Aquitaine, et qui a associé la chambre d'agriculture de la Dordogne et le lycée agricole de Périgueux.

Ils ont également utilisé plusieurs méthodes de recueil d'informations : analyse documentaire, entretiens ouverts, questionnaires plus fermés, et surtout observation participante. Leur cadre théorique, directement inspiré de la sociologie interactionniste et pragmatique, mobilise des auteurs comme Erving Goffman, Anselm Strauss, Isaac Joseph, et privilégie donc l'analyse des situations concrètes et quotidiennes d'échange. Ceci amène les deux auteurs à décrire, de façon très détaillée, les modalités de construction des occasions de co-présence, les ajustements normatifs et les négociations implicites entre acteurs, les tactiques des agriculteurs pour éviter les sujets qui fâchent et « ne pas perdre la face » lors de confrontations avec des militants écologistes ou des représentants du monde urbain.

V. Banos et J. Candau soulignent bien la grande diversité des initiatives favorisant les rencontres entre agriculteurs et non-agriculteurs, qu'elles soient portées par les collectivités locales, les organismes professionnels ou les institutions touristiques. Toutes les occasions sont bonnes pour créer du lien entre agriculture et société, et pour multiplier les expériences de découverte du monde rural.

Mais ils indiquent aussi que ces interactions sont souvent superficielles, fuyantes, factices, plus de l'ordre de l'échange de sensations que du vrai débat contradictoire, et qu'au-delà d'une illusion temporaire d'harmonie sociale, elles ne contribuent pas à fabriquer un « monde commun ». Ruraux, néoruraux, urbains et rurbains n'ont pas vraiment le temps et la volonté de construire une vraie diversité sociale ; ils se contentent d'échanges ponctuels et temporaires, suffisants pour donner une impression de connaissance et d'altérité.

Les auteurs insistent aussi sur le fait que les agriculteurs craignent moins d'être critiqués par les résidents et visiteurs urbains que par des collègues de leur propre milieu. Les accusations qui portent le plus viennent des supposés alliés de leur monde professionnel, lequel est très divisé de l'intérieur.

Enfin et surtout, ils montrent que les espaces ruraux sont travaillés depuis les années 1980 par un double processus d'écologisation et de patrimonialisation, que fleurissent les discours enchantés et enchanteurs mettant en avant leur « naturalité » et « authenticité », et que le marketing territorial vend aux urbains mobiles du terroir stéréotypé et du paysan muséifié. Les agriculteurs du Périgord tombent eux-mêmes dans le piège de cette mythologie ruralisante en surjouant l'autochtonie, en construisant des décors « pour touristes », manières pour eux de défendre leur statut face à leurs visiteurs. Finalement, pour les auteurs, notre société de réseaux et de flux, qui met en scène et « met en désirs » ses campagnes, y juxtapose les particularités plus qu'elle n'intègre la diversité.

Cet ouvrage précis, clairement rédigé, bien documenté, est à recommander à tous ceux qui se posent des questions sur les mutations sociales et culturelles du monde rural, et en particulier sur les effets de la diversification sociodémographique de sa population. Il intéressera aussi pour son aspect monographique, centré sur la Dordogne, département emblématique du réenchantement actuel des campagnes.

Au chapitre des regrets, on notera que les enquêtes utilisées dans cet ouvrage sont assez anciennes, puisqu'elles datent de 2004, et que les auteurs ne nous disent pas ce qui a

changé entre la date du recueil des données sur le terrain et le moment de la rédaction du livre. Des actualisations partielles auraient, pour le moins, été nécessaires.

Ensuite, il nous semble que l'usage qui est fait de la notion de « diversité sociale » est assez imprécis, et trop variable. Pour la caractériser, les auteurs parlent, dans les premières pages, de toutes sortes d'occasions de rencontres, allant des plus stables et récurrentes (habitants installés, voisinage, cohabitation) au plus éphémères (visites de ferme, nuits en gîte rural, tourisme). En réalité, leur livre est bien plus consacré à la deuxième dimension, c'est-à-dire aux co-présences temporaires, aux rencontres à l'occasion de fêtes et de vacances.

Enfin, le cadre théorique choisi par les auteurs tend à étouffer leur objet d'étude, dans la mesure où ils essaient trop systématiquement et mécaniquement de faire entrer les phénomènes observés dans leur approche conceptuelle. Il est bien d'avoir une solide problématique et d'interpréter la réalité à travers des théories et des lectures, mais l'excès de référencements et de preuves académiques finit par nuire à la libre analyse des faits : il n'est pas sûr que Jürgen Habermas, Hannah Arendt ou Emmanuel Levinas soient si fondamentaux que cela pour comprendre les ruralités périgourdines. Ce surinvestissement conceptuel se traduit aussi par un style parfois un peu jargonnant : beaucoup de choses auraient pu être dites plus simplement...

Bruno Héroult

Chef du Centre d'études et de prospective

MAAF

bruno.herault@agriculture.gouv.fr